

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa



MEDIA MONITORING

16 September 2015

GENERAL NEWS

Migration, un drame de gouvernance

ANALYSE

Source: L'Obs

9(<http://vuesurlemonde.blogs.nouvelobs.com/archive/2015/09/15/migration-un-drame-de-gouvernance-569529.html>)

15 Septembre 2015 - En 2050, 2 à 3 milliards d'individus supplémentaires vivront sur terre. Toutes les régions n'étant pas accueillantes pour les faire vivre convenablement, le phénomène migratoire est donc appelé à s'exacerber. Selon les démographes, 230 millions d'humains se déplaceront à cette échéance.

La question migratoire sera donc une des grandes questions des décennies à venir. Elle l'est déjà certainement, avec les Syriens qui fuient leur pays ravagé par une guerre civile impitoyable. C'est un déplacement par contrainte, dans le sens où tous les migrants n'ont pas fait le choix de changer de pays, mais ont été obligés de le faire de peur de perdre leur vie.

Les persécutions ethniques, religieuses, les régimes politiques injustes, les guerres civiles, entre autres sont les principales causes des migrations forcées.

L'Afrique subsaharienne alimente la moitié de ce flux. Les personnes qui fuient auront la qualité de réfugiés si des conditions sont réunies, conformément à la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés. Première condition, le demandeur d'asile « doit craindre d'être persécuté en raison de sa race, sa religion, sa nationalité, son

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

appartenance à un certain groupe social ou en raison de ses opinions politiques et pour ces raisons, il ne peut ou veut réclamer la protection de son pays de nationalité ou de résidence ».

Le cas récent des réfugiés syriens l'illustre bien. Or, la médiatisation de ce phénomène (...) a dramatiquement réduit la portée du phénomène migratoire en Afrique subsaharienne.

Or, comme dit plus haut, la moitié des migrants forcés viennent de cette région où des pays concentrent tous les maux à commencer par la mauvaise gouvernance, source de tous les travers. Les conflits qui hantent la région des Grands lacs, et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, jettent sur les routes des centaines de milliers de personnes qui seraient certainement mortes si elles n'avaient pas décidé de quitter en catastrophe leur lieu de vie.

En république démocratique du Congo, le drame prend les allures de catastrophe générale avec des déplacements massifs, aussi bien internes que transfrontaliers.

La situation sécuritaire qui échappe au pouvoir central laisse libres des groupes armés pour qui les droits humains des civils ne font pas partie du vocabulaire. Leur modus operandi ne laisse aucune échappatoire aux villageois.

Ils brûlent et pillent des villages entiers et chassent les populations qui iront chercher des espaces plus sécurisés pour se protéger et protéger leurs enfants. Dans le territoire Mwenga du Sud-Kivu, les habitants ne peuvent pas reprendre leurs activités quotidiennes, de peur de tomber sous les feux des milices qui écument la région (John Holmes, revue Migrations forcées N° 36). Les populations subissent toutes sortes de sévices y compris le viol. Les femmes sont les premières victimes des miliciens frustrés.

La découverte, en avril dernier d'une fosse commune à Maluku, à 80 km au nord de la ville de Kinshasa a défrayé la chronique. 420 cadavres y étaient entassés. L'opposition a crié au scandale mettant dans l'embarras un régime déjà en mauvaise posture. Le président Kabila qui ne pouvait se présenter pour un troisième mandat voulait changer la constitution pour dépasser ce blocage. Sa gestion du pays n'a pas apporté le calme et la sérénité aux citoyens qui continuent à fuir.

En novembre 2012 « des personnes ont été brûlées vives, des oreilles des jeunes gens coupées, des femmes violées », relataient des médias locaux. Il y a eu aussi des actes de pillages

Autre cas, des miliciens avaient attaqué les villages de Masikini et Makodisala. Ils avaient tué plusieurs personnes et incendié quatre hors-bords et d'autres biens de valeur.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Un aperçu des violences que doivent subir les habitants des régions congolaises qui donne froid dans le dos. Qui oserait s'y aventurer ?

Pourquoi le régime du président Joseph Kabila n'arrive pas à en finir avec les nombreuses milices qui terrorisent les populations ? La question se pose évidemment, mais elle reste sans réponse. L'insécurité est-elle sciemment exploitée pour faire durer un régime de plus en plus critiqué par une opposition de plus en plus forte ?

Il est un fait avéré et relevé d'ailleurs par les Nations Unies, des groupes armés agissent en complicité avec les militaires des Forces armées de la RDC (FARDC).

Toujours est-il que des centaines de milliers de personnes ont et vont encore quitter leurs villages, certains iront trouver refuge dans d'autres régions du pays, d'autres iront dans d'autres pays africains et d'autres, ceux qui auront plus de chance, pense-t-on, trouveront le moyen d'aller en Europe, où ils essaieront de s'intégrer et où la présence des étrangers est de moins en moins tolérée.

L'inadmissible dans tout cela c'est que tout ceci se passe dans un pays des plus riches non seulement d'Afrique mais du monde. Les ressources naturelles qu'il possède pourraient en faire un des pays les plus prospères de la région.

DRC

At least three wounded at Congo opposition rally: government

NEWS STORY

Source: Reuters

By Aaron Ross

Kinshasa, 15 September 2015 - At least three people were injured in Congo's capital on Tuesday when a protest against perceived attempts by President Joseph Kabila to extend his mandate turned violent, the government said.

Unidentified men with wooden batons attacked protesters shortly after opposition leaders began addressing an open-air meeting at a soccer field in Kinshasa at about 1430 local time, a Reuters reporter said.

The meeting of more than 1,000 people quickly descended into chaos as some protesters began striking the attackers with chairs while dozens of others, some with

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

injuries and blood-stained clothes, ran to avoid being hit. Residents said police back-up arrived later and restored calm.

Government spokesman Lambert Mende said the attack was likely perpetrated by supporters of Kabila angered by the "injurious rhetoric" of the opposition leaders on stage against the president. He condemned both the attack and the insults.

Opposition leader Emery Okundji from the Reformist Forces for Union and Solidarity (FONUS), said he saw the corpses of two attackers, whom he said were soldiers in civilian dress.

Other witnesses said they saw at least one apparently lifeless body, although they could not say for sure whether the person was dead.

"I denounce this with force because what we did was legal and we informed the authorities in accordance with the law," said Vital Kamerhe, president of the opposition Union for the Congolese Nation party.

The crowd in the N'djili commune included representatives of several major opposition parties gathering to protest what they say is an attempt by Kabila to cling to power beyond the end of his second and final elected term next December.

The opposition says the election commission has drawn up a packed calendar of more than a dozen local, provincial and national votes over the next 14 months to delay the presidential election. They say the government is underfunding these elections as a way to force them to be delayed.

The constitutional court ordered the election commission to revisit the calendar last week, saying the budgetary and political constraints have made it untenable.

The 44-year-old president took power in 2001 when his father was assassinated and won disputed elections in 2006 and 2011.

The protest, authorized by Kinshasa governor Andre Kimbuta, coincides with the reopening of parliament and is the first major anti-government rally since at least 40 people were killed in protests in Kinshasa and other cities in January.

Protesters waved the flags of opposition parties and banners reading "Respect for the constitution is not negotiable" and "Mr Kabila's mandate ends on December 19, 2016".

So far, Kabila has refused to comment publicly on his political future, though a spokesman has said that he intends to respect the constitution.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The election in Congo is being closely watched as Kabila is one of several long-standing African leaders approaching the end of their term over the next two years amid calls for constitutional change.

RD Congo: heurts violents en marge d'une manifestation d'opposition à Kinshasa

NOUVELLE

Source: MaliActu

15 Septembre 2015 - De violents affrontements ont éclaté mardi après-midi dans une grande confusion en marge d'un rassemblement d'opposition à Kinshasa après l'attaque de la rencontre à coups de pierres par des jeunes gens non identifiés, selon des journalistes de l'AFP présents sur les lieux.

Une journaliste de l'AFP a vu une dizaine de jeunes participants à la manifestation frapper violemment pendant plusieurs minutes un homme gisant au sol qu'ils avaient visiblement pris pour un des agresseurs, sans qu'aucun représentant des forces de l'ordre ne vienne mettre fin à ce lynchage.

La situation a dégénéré peu avant 15H00 (14H00 GMT) sur la place Sainte-Thérèse de Ndjili, dans le sud de la capitale de la République démocratique du Congo.

Deux à trois mille personnes étaient réunies à l'appel d'un collectif d'opposants au président Joseph Kabila pour exiger la tenue dans les temps de la prochaine présidentielle devant avoir lieu en novembre 2016, à laquelle la Constitution interdit au chef de l'État de se présenter.

Une dizaine de dirigeants de partis rassemblés au sein de la « Dynamique de l'opposition » se sont succédé à la tribune pour appeler au départ de M. Kabila en 2016, jusqu'à ce que le rassemblement soit attaqué à coup de pierres par une dizaine de personnes au moins, armées de bâtons.

Très vite, la place s'est vidée dans un grand désordre. Une vingtaine de policiers armés de matraques ont fini par intervenir pour faire cesser la bastonnade et récupérer un corps grièvement blessé.

La situation restait tendue vers 15H45 (14H45 GMT) alors que des renforts de policiers affluaient dans le quartier et que de petits groupes se formaient ça et là sur la place et dans les rues adjacentes.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Certains groupes de jeunes vindicatifs, sans aucune appartenance politique visible, s'en prenaient aux forces de l'ordre, leur jetant parfois des pierres, mais celles-ci observaient en retour la plus grande retenue.

Witness tells ICC how DR Congo rebels came to 'wage war'

NEWS STORY

Source: AFP

15 September 2015 - The first witness began testifying Tuesday in the trial of former Congolese rebel Bosco Ntaganda, who stands accused before the International Criminal Court on 18 counts of war crimes and crimes against humanity.

Concealed from the public at The Hague based court and referred to only as "Mr Witness," the man spoke slowly in his native Kiswahili clearly at times fearful of revealing anything that could give away his identity.

He told how at the end of 2002 the rebels of the Union of Congolese Patriots (UPC) party had come to "wage war" in his village of Mongbwalu in the northeastern Ituri region of the Democratic Republic of the Congo.

Ntaganda has been charged with ordering hundreds of deaths in savage ethnic attacks from 2002-2003 by his rebel Patriotic Forces for the Liberation of Congo (FPLC), which were then the armed wing of UPC.

The eastern Democratic Republic of Congo has been mired for two decades in ethnically-charged wars, as rebels battle for control of its rich mineral resources.

The unrest spiralled to encompass armies from at least six African nations, claiming an estimated three million lives in one of the world's most deadly recent conflicts.

Ntaganda has denied 13 counts of war crimes and five charges of crimes against humanity.

But prosecutors say the feared rebel commander played a central role in the Ituri conflict which rights groups believe alone left some 60,000 dead since 1999.

At the start of his trial before the ICC earlier this month, Ntaganda, 41, rejected his nickname of "The Terminator".

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

"That is not me. I am a soldier," Ntaganda said, speaking publicly for the first time since he turned himself in to the ICC in 2013 by walking into the US embassy in Kigali without warning after years on the run.

"Mr Witness" -- whose picture was pixellated on the court broadcast and whose voice was heavily distorted to disguise his identity -- told the ICC he had been trading goods in the nearby community of Yedi when the rebels arrived in Mongbwalu.

"I saw people who were fleeing and going towards Yedi," the man, who said he was now a farmer, told the three-judge panel.

He added he could also hear the "bullets and the noise of heavy weapons."

The prosecution meanwhile Tuesday protested that Ntaganda had tried to send a message to one of the 70 witnesses who will appear during the trial directly through his defence team.

RDC: fronde de plusieurs partis de la majorité présidentielle

REPORTAGE

Source: RFI

La fronde gronde de nouveau dans les rangs de la majorité en République démocratique du Congo. Sept partis de la majorité, qui s'était déjà inquiétés en mars de l'avenir de leur coalition, viennent d'adresser une lettre au président. Ils demandent à Joseph Kabila de ne pas se présenter pour un troisième mandat l'année prochaine, et surtout ils demandent aux autorités de respecter le calendrier électoral, de ne surtout pas repousser la présidentielle prévue avant la fin 2016. Pour ces sept partis, le flou qui entoure actuellement le processus électoral est une stratégie suicidaire de la part du chef de l'Etat.

15 Septembre 2015 - Dans leur nouvelle lettre au chef de l'Etat, ces leaders de la majorité partent d'un constat : aucune élection, que ce soit celles des gouverneurs, les provinciales ou les sénatoriales n'a pu être organisée dans les délais. Résultat, « Chaque jour qui passe, écrivent-ils, apporte plus de confusion que de clarté ».

Dernier en date, l'arrêt de la Cour constitutionnelle qui autorise une révision du calendrier électoral sans fixer d'échéances. Tout cela serait révélateur, selon ces membres de la majorité, des intentions inavouées de ne pas respecter la Constitution au risque de décrédibiliser les institutions de la République démocratique du Congo.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Pour les sept partis signataires, garantir un respect absolu de la Constitution est fondamental pour assurer la paix et l'unité du pays. En clair, il faut à tout prix respecter les délais constitutionnels, garantir la tenue de la présidentielle en 2016, éviter donc le maintien au pouvoir de Joseph Kabila après cette date.

Les sept frondeurs de la majorité invitent donc les membres de leur coalition à abandonner la stratégie actuelle qualifiée de suicidaire. Pour eux, la majorité a des atouts pour gagner les élections en toute transparence et réussir le pari de l'alternance politique dans la paix.

RDC: rebelle, la voie royale vers le pouvoir?

ANALYSE

Source: AFP

Par Habibou BANGRÉ

15 Septembre 2015 - Président, ministres, députés, sénateurs ou généraux : nombre d'anciens rebelles occupent des postes clefs en République démocratique du Congo à l'heure où la Cour pénale internationale (CPI) juge Bosco Ntaganda.

Depuis le 2 septembre, cet ancien chef de milice comparaît à La Haye pour des crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis en 2002-2003 dans le nord-est du pays.

Surnommé "Terminator", car réputé sans pitié, M. Ntaganda a évolué dans plusieurs rébellions jusqu'à être intégré dans l'armée congolaise en 2009 avec le grade de général à la faveur d'une amnistie accordée à plusieurs groupes armés. Pour Kinshasa, c'était alors le prix à payer pour la paix.

La recette avait servi à l'issue de la deuxième guerre du Congo (1998-2003) ayant opposé plusieurs armées étrangères et rébellions congolaises au pouvoir central tenu par un ancien rebelle, Laurent-Désiré Kabila.

Assassiné en 2001 à Kinshasa, celui-ci fut remplacé par son fils Joseph, l'actuel président, qui avait fait ses armes dans l'Alliance des forces démocratiques de libération (AFDL), la rébellion de son père ayant chassé en 1997 le dictateur Mobutu Sese Seko.

La deuxième guerre du Congo a été suivie d'une période de transition confiant la direction du pays à un président, Joseph Kabila, entouré de quatre vice-présidents, dont deux issus des rebelles : Azarias Ruberwa, du Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD) et Jean-Pierre Bemba, du Mouvement de libération du Congo (MLC).

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Battu par Joseph Kabila à la présidentielle de 2006, M. Bemba est aujourd'hui jugé par la CPI pour des crimes commis en Centrafrique, mais il fait plutôt figure d'exception, et est toujours sénateur.

Sur la quarantaine de ministres que compte le gouvernement actuel, une dizaine sont d'anciens du RCD ou du MLC (qui se sont mués en partis politiques). Dans l'armée, on ne compte plus les officiers supérieurs ou généraux passés par le RCD.

- 'Fossé d'impunité' -

"La contestation a toujours été positive", estime Tryphon Kin Kiey, ministre des Relations avec le Parlement et ancien chargé de la communication du RCD. "Elle permet de faire évoluer, dit-il, la France, si elle est là où elle est aujourd'hui, c'est parce qu'il y a eu des contestations."

Prendre les armes "fut utile", mais "la rébellion armée n'est jamais une marque honorable", nuance Olivier Kamitatu, ex-MLC ministre du Plan, "je regrette pour ceux qui en ont souffert".

"Le seul tremplin" pour accéder aux responsabilités "demeure le peuple", assure cet homme politique membre d'un petit groupe de la majorité appelant M. Kabila à ne pas céder à la tentation du pouvoir et à céder sa place fin 2016 comme la Constitution l'y oblige.

En 2010, l'ONU a publié un rapport monumental dressant l'inventaire de 617 crimes graves ayant fait des dizaines de milliers de morts civils entre 1993, date du début des troubles à caractère ethniques dans l'est de la RDC, et 2003. La quasi-totalité de ces crimes est restée impunie à ce jour.

En dépit de "progrès", "il reste un grand fossé d'impunité pour les graves violations des droits humains" commises par toutes les parties en conflit durant cette décennie noire, regrette José Maria Aranaz, chef du Bureau conjoint des Nations unies pour les droits de l'Homme à Kinshasa.

Après son intégration dans l'armée, M. Ntaganda a bénéficié pendant plusieurs années de la protection du pouvoir, qui a refusé de céder aux injonctions internationales pressant de le livrer à la CPI.

Sentant faiblir la détermination des autorités, il désertera en 2012 pour se lancer quelques mois dans l'aventure du Mouvement du 23 Mars (M23), dernier avatar des rébellions à dominante tutsi dans l'Est congolais, avant d'être contraint de se livrer à la CPI.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Depuis l'adoption de la loi de réforme de l'armée de 2011, Kinshasa refuse catégoriquement d'offrir l'amnistie en bloc aux dizaines de groupes armés congolais encore présents dans l'est et d'intégrer leurs combattants en son sein.

L'amnistie n'offre aucune "garantie par rapport à la récidive" alors "jamais on ne reviendra en arrière", affirme François Muamba, ex-MLC chargé de suivre l'accord ayant mis fin à la rébellion du M23, vaincue en novembre 2013.

Certains chefs rebelles ont tenté en vain de négocier leur reddition en échange d'une intégration dans l'armée : ils sont aujourd'hui morts ou en prison.

D'autres n'ont jamais été inquiétés. Ainsi Sheka Ntabo Ntaberi, dont la milice est accusée d'avoir commis des viols en masse en 2010 dans l'est : il a battu librement campagne pendant les législatives de 2011. Non élu, il continue de sévir en brousse.

BURUNDI

Burundi: More than 100 men arrested in a central province amid fears of rebel recruitment

NEWS STORY

Source: Associated Press

16 September 2015 - The governor of a province in central Burundi says more than 100 men have been arrested in two days by security forces trying to prevent men from being recruited to fight the government.

Gitega Gov. Venant Manirambona said Wednesday that the men were arrested Tuesday and Wednesday while trying to relocate to the southern areas of the country.

He said a group of 50 young men was arrested Wednesday morning while trying to leave the province. No rebel group has been identified, but security forces have recently reported rebel attacks on military outposts.

The capital, Bujumbura, remains prone to violence amid a wave of gun, rocket and grenade attacks in which both supporters and rivals of the president have been targeted. President Pierre Nkurunziza was re-elected in July amid controversy.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Burundi opposition wants stay-put president sanctioned

NEWS STORY

Source: AFP

15 September 2015 - Burundi's main opposition group called on Tuesday for international and "targeted" sanctions to be slapped on President Pierre Nkurunziza over his refusal to leave office.

A statement from CNARED, a coalition of opposition parties, accused the president of having plunged the central African nation into a "climate of terror" in order to secure his controversial third consecutive term in office.

"We don't want sanctions that hit the wider population, we call for sanctions that directly target Nkurunziza and the clique around him who are have the power," said Jeremie Minani, a spokesperson for CNARED - a grouping that presents itself as upholding the Arusha peace agreement that ended more than a decade of civil war in 2006.

He said such "targeted sanctions" should include asset freezes and travel bans.

"The president has two options: agree to negotiate his departure or remain stubborn. In that case, CNARED will use all legal means to force him out, including military force," he added, but denied the grouping had any links to a recent wave of violence in Burundi.

Nkurunziza won a highly controversial third term in July in polls boycotted by the opposition and denounced by the United Nations as neither free nor fair.

His re-election bid sparked an attempted coup by rebel generals and months of civil unrest led by opposition groups, who condemned it as unconstitutional.

Opposition supporters and dissidents have also been arrested, tortured, murdered or forced into exile. Police and members of the security forces have also been attacked.

Burundi's constitution only allows a president to be elected twice - for a total of 10 years in power.

But Nkurunziza argued ahead of the poll that he had only been directly elected by the people once. In power since 2005, when he was selected by parliament, he was first re-elected in 2010.

Many have raised alarm bells at the risk of renewed conflict in Burundi, which lies in the heart of central Africa's troubled Great Lakes region. At least 300 000 people were killed in a civil war there from 1993-2006.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Failure to contain Burundi crisis risks war: UN expert

NEWS STORY

Source: AFP

15 September 2015 - Failure by the international community to immediately intervene in Burundi could result in "new mass atrocities" and spark a wider regional war, the proportions of which are impossible to predict, a UN expert said on Tuesday.

UN human rights expert Pablo de Greiff said the country, gripped by months of unrest surrounding a violent and discredited election, has "appallingly turned away" from the rule of law.

"I am raising alarm that the international community, regional and international organisations included, cannot afford to simply stand by and wait for new mass atrocities to recur," De Greiff told the UN Human Rights Council, according to a written copy of his speech.

"This would risk a major conflict in the Great Lakes region, the proportions of which no one can predict," added De Greiff, the UN's special rapporteur on truth, justice and reparations, reporting on an official visit to the country.

Burundi sits in the heart of what has been one of the world's most volatile regions over the last three decades.

Neighbouring Rwanda was destroyed by genocide in 1994, while the eastern part of the Democratic Republic of Congo has seen waves of political and ethnic violence since the late 1990s.

Burundi's civil war killed at least 300 000 people from 1993-2006 and sporadic violence has continued since, with fears mounting of a renewed conflict, which could have ripple effects throughout the region.

"The situation is deteriorating and the [rights] council must play its role of sounding the alarm," a French diplomat, who requested anonymity, told AFP in Geneva.

De Greiff said "a resolute and immediate" response was required of the international community and the Human Rights Council in particular.

President Pierre Nkurunziza's controversial but successful re-election bid was marred by widespread abuses, including torture, with opposition supporters also implicated in serious offences.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Prominent military officers, politicians and activists have been attacked or killed in the country that has increasingly shown signs of unravelling.

The French diplomat said the rights council was working on a Burundi resolution, led by the European Union and some African states.

De Greiff insisted such a move was necessary "so as to prevent the recurrence of the worst imaginable violations".

Burundi: risque de conflit régional majeur si la crise n'est pas contenue

ANALYSE

Source: AFP dans Libération

15 Septembre 2015 - Un échec de la communauté internationale à intervenir sur la crise au Burundi pourrait aboutir à de «nouvelles atrocités de masse» et même déboucher sur un conflit régional majeur, a mis en garde mardi un expert de l'ONU.

Pablo de Greiff, expert pour les droits de l'Homme, a estimé que le pays, qui traverse une crise politique majeure liée à la réélection du président Pierre Nkurunziza à un troisième mandat, a «tourné le dos» aux règles du droit et de la loi.

«Je tire la sonnette d'alarme pour dire que la communauté internationale, y compris les organisations régionales et internationales, ne peuvent se permettre d'attendre que de nouvelles atrocités de masse reprennent», a-t-il dit mardi devant le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies à Genève, après une brève visite au Burundi.

«Il y a le risque d'un conflit majeur dans la région des Grands Lacs, dont personne ne peut prédire les proportions», a averti M. de Greiff, rapporteur spécial de l'ONU sur la promotion de la vérité, de la justice, de la réparation et des garanties de non-répétition.

«La situation est en train de dégénérer et le Conseil doit jouer son rôle d'alerte» a par ailleurs déclaré à l'AFP un diplomate français. «Une résolution est en préparation avec les pays de l'Union Européenne et des pays africains», a-t-il indiqué, prévenant: «cela risque d'être la prochaine tragédie africaine».

La candidature fin avril du président Nkurunziza a plongé le Burundi dans une grave crise, marquée par des manifestations étouffées via une sanglante répression, et par une tentative déjouée de coup d'Etat militaire.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Les violences continuent avec des attaques nocturnes contre la police et des assassinats ciblés, et font craindre des violences à grande échelle, 10 ans après la fin d'une guerre civile qui fit 300.000 morts entre 1993 et 2006.

Le pays se trouve au coeur de la région des Grands Lacs, à l'histoire marquée notamment par le génocide des Tutsi au Rwanda voisin en 1994.

De même, c'est dans les régions voisines des Kivus, dans l'est de République démocratique du Congo, que débutèrent les guerres de 1996-1997 et 1998-2003, qui ont impliqué jusqu'à sept pays africains sur le sol congolais.

ANGOLA

Russia and Angola Delay UN South Sudan Sanctions

NEWS STORY

Source: Voice of America

16 September 2015 - Russia and Angola moved Tuesday to delay the imposition of targeted United Nations sanctions on leading South Sudan government and rebel officials obstructing peace in South Sudan.

This came as three human rights groups -- Enough Project, Human Rights Watch and Amnesty International -- called on the U.N. Security Council to impose targeted sanctions on individuals responsible for crimes and human rights violations in South Sudan.

Lindsey Hutchison, a South Sudan policy analyst at Enough Project, said her organization is disappointed by the Russian and Angolan action. She said blocking targeted sanctions undermines the Security Council's pledge to impose serious consequences on those standing in the way of peace in South Sudan.

"The impunity will only continue in South Sudan as it has for the last 21-plus months of this conflict without serious consequences for these high-level officials who are responsible for cease-fire violations and other human rights abuses," she said.

In a September 15 letter to the U.N. Security Council, the three human rights groups said the South Sudan conflict has been characterized by war crimes and other acts that may also amount to crimes against humanity.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The groups called for the imposition of a “well-monitored arms embargo” to reduce the flow and entry of weapons and military equipment into South Sudan. The groups also called for the imposition of targeted sanctions.

Hutchison said the sanctions the groups are requesting should include a travel ban and assets freeze against those responsible and who have been designated by the Security Council.

“The sanctions that we are calling for are targeted sanctions against individuals, which would involve travel ban and assets freezes of those individuals. It’s not a blanket against the entire country or against South Sudanese people themselves,” Hutchison said.

In July this year the Security Council imposed sanctions on six generals – three from the South Sudan military and three from the rebel side.

Hutchison said the problem with the so-called July six is that they are “ground commanders” and have no assets outside of South Sudan to seize.

“The two individuals that the Security Council is considering sanctioning -- Paul Malong and ex-general Johnson Olony -- are both high-level officials with assets outside the country that could very easily be seized by several international institutions and governments, including their houses or their bank accounts so it will have a huge deterrence effect,” Hutchison said.

South Sudan President Salva Kiir said Tuesday he’s still fully committed to the peace process to end his country’s civil war, even as he said he still has reservations about the recent agreement.

South Sudan has also said repeatedly that sanctions are counter-productive to the peace process.

Hutchison said every peace-loving group hopes and prays that the South Sudan government and the rebels will be truly committed to implementing the latest peace deal. But she said both sides must back up their words with concrete action.

“Right now a cease-fire violation and other reports that the international community is getting, they not proving that they are actually committed. There can’t be empty words; there needs to be consequences; there needs to be a true commitment on the part of the South Sudanese government, the opposition on all sides to actually end the fighting,” Hutchison said.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

U.N. Secretary General Ban Ki-Moon Tuesday extended an invitation to South Sudan President Kiir and rebel leader Riek Machar to come to New York this month to reinforce their shaky peace.

The rebels have said their leader will come, but it is not clear whether President Kiir will make the trip to the U.N.

CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

RCA: l'ONU préoccupée par l'éviction de déplacés à Bangui

NOUVELLE

Source: La Voix de l'Amérique

Tout mouvement de population déplacée doit se conformer aux règles et principes du Droit International Humanitaire et de la Convention de Kampala, rappellent les Nations Unies.

15 Septembre 2015 - Selon les Nations Unies, l'ensemble de la communauté humanitaire en République centrafricaine (RCA) est préoccupée par l'éviction de 114 personnes déplacées internes (PDI) du site de Saint Jean Gabaladja à Bangui le 12 Septembre.

«Je tiens à exprimer ma profonde préoccupation concernant l'éviction de ces 114 personnes», a déclaré le Coordonnateur humanitaire des Nations Unies en Centrafrique, Aurélien A. Agbénonci, qui est cité dans un communiqué de l'ONU.

Tout mouvement de population déplacée doit se conformer aux règles et principes du Droit International Humanitaire et de la Convention de Kampala, a-t-il rappelé.

Une solution temporaire a été trouvée pour reloger les 46 ménages sur le site de déplacés internes de Benzvi. Toujours selon l'ONU, neuf autres sites de déplacés à Bangui, abritant plus de 2,700 personnes, sont menacés d'éviction.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Le FMI alloue une aide de \$11,8 mls à la Centrafrique

NOUVELLE

Source: Reuters

Par Eric Beech, Jean-Philippe Lefief pour le service français

Washington, 16 Septembre 2015 - Le Conseil d'administration du Fonds monétaire international (FMI) a donné son accord au déblocage d'une aide financière de 11,8 millions de dollars en faveur de la République centrafricaine, annonce mardi l'organisation.

Cette aide, allouée dans le cadre d'une facilité de crédit rapide, doit permettre au gouvernement de faire face à des besoins urgent en matière de balance des paiements et l'aider à mener à bien son programme de relance de l'économie, précise le FMI dans un communiqué.

Une facilité de crédit rapide de 7,9 millions de dollars lui avait déjà été allouée en mars.

La République centrafricaine a sombré dans le chaos en mars 2013 lorsque les rebelles musulmans de la Séléka ont pris le pouvoir. Leurs exactions leur ont ensuite valu les représailles des milices chrétiennes anti-Balaka et l'armée française a dû intervenir dans le cadre de l'opération Sangaris pour mettre fin aux massacres.

Des élections présidentielle et législatives qui doivent permettre de tirer un trait sur le conflit auront lieu le 18 Octobre.

C Africa UN mission hit by 17th sex abuse claim

NEWS STORY

Source: AFP

Libreville, 15 September 2015 - A civilian member of the troubled United Nations peacekeeping mission in the Central African Republic has been accused of sexual misconduct, taking the total number of such cases to 17, UN officials said Tuesday.

The MINUSCA mission has been hit with a string of allegations against its members, including many that allegedly involve underage victims as young as 11.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The latest case involves a woman in her 30s who came forward on Saturday with the allegation of sexual exploitation dating back to about six months ago, a MINUSCA spokeswoman said.

It was the first case involving a civilian staff member and the allegation surfaced just days after new claims targeted a soldier accused by a woman who is now pregnant.

UN spokesman Stephane Dujarric said the man, whose nationality was not identified, "remains in the country and will not be allowed to leave for the time being."

Civilians are not subject to the same rules when they face serious allegations as military and police personnel serving in UN peace mission.

Under UN rules, it is up to member states to investigate and prosecute their soldiers who face serious accusations while serving under the UN flag.

In this instance, the case is being investigated by the UN's office of internal oversight and Central African Republic authorities have been notified.

UN peacekeeping chief Herve Ladsous has described the sexual abuse claims against the MINUSCA force as "catastrophic" after returning from a trip to the Central African Republic earlier this month.

"There are currently 17 allegations of sexual exploitation and abuse by UN personnel in the CAR that have been reported to MINUSCA," the UN mission said in a statement.

"Of these 17 cases, 13 involve allegations against our military, one involves allegations against our police, one case is against a civilian, and in two cases, the perpetrator's status is unknown," it said.

"Each and every case has been documented and initial fact-finding, preservation of evidence, and/or investigations have been initiated."

UN Secretary-General Ban Ki-moon last month took the unprecedented step of firing mission chief Babacar Gaye of Senegal, and replacing him with Parfait Onanga-Anyanga of Gabon, over the wave of accusations.

Ban has described sexual abuse in peacekeeping as a "cancer in our system."

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Les réfugiés centrafricains pourront-ils voter?

ANALYSE

Source: IRIN

Bertoua/Dakar, 15 Septembre 2015 - Les tentatives de réconciliation en République centrafricaine (RCA) risquent d'être anéanties si les réfugiés qui ont fui vers les pays voisins après le coup d'Etat de 2013 ne sont pas en mesure de participer au scrutin présidentiel, présenté comme une étape majeure de la construction de la paix.

Quelque 470 000 Centrafricains, soit environ 10 pour cent de la population, vivent en tant que réfugiés au Cameroun, au Tchad, au Congo-Brazzaville et en République démocratique du Congo (RDC).

La Cour constitutionnelle de la RCA a annulé l'amendement adopté par le Parlement qui prévoyait d'exclure les réfugiés des élections. Au mois de juillet, la Cour a décidé que tous les citoyens pourraient participer au scrutin du 18 octobre, qu'ils résident dans le pays ou à l'étranger. Mais huit semaines plus tard, aucune mesure n'a été mise en œuvre pour permettre aux quelque 198 000 réfugiés admissibles au vote de participer au scrutin.

Sur les quatre pays d'asile, le Tchad est le seul à avoir signé un accord avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) et le gouvernement centrafricain pour mettre en œuvre des mesures opérationnelles pour l'enregistrement des électeurs, par exemple. La RDC a dit qu'elle ne signerait pas le document. Le Congo-Brazzaville ne s'est pas exprimé sur le sujet. Et des discussions sont encore en cours au Cameroun.

« Les exclure (les réfugiés) du processus reviendrait non seulement à exclure dix pour cent de la population, mais aussi à renforcer le malentendu ou l'idée selon laquelle ces personnes ne sont pas de vrais citoyens qui peuvent participer aux affaires politiques ici, en RCA », a dit à IRIN Charles Mballa, représentant adjoint du HCR chargé de la protection en RCA.

Le coup d'Etat de mars 2013 a conduit au renversement du président François Bozizé par une coalition de groupes rebelles originaires du nord-est du pays, une région à prédominance musulmane où un fort sentiment de marginalisation provoquait depuis de longues années des insurrections. Les attaques commises par les rebelles de la Séléka contre les populations civiles ont abouti à la multiplication des groupes d'autodéfense baptisés anti-balakas, qui ont mené des vagues de représailles ciblant principalement la population musulmane.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

La majorité des réfugiés – jusqu'à 93 pour cent au Cameroun, par exemple – sont des musulmans. Bon nombre de personnes considèrent que leur participation au processus électoral est la clé de la construction de la stabilité en RCA.

« Le fait que l'on nous permette de voter montre que notre pays est prêt à réparer les dégâts commis par les différentes parties », a expliqué Augustin Dolly-Debat, chef des réfugiés du camp de Guiwa II, dans l'est du Cameroun.

« Nous sommes contents de la décision (de la Cour), mais nous attendons encore de voir comment cela va être possible (le vote) », a-t-il dit IRIN.

Pour le HCR, « Le fait de plaider pour la participation (des réfugiés) est un geste fort qui souligne que le gouvernement actuel est prêt à reconnaître que ces personnes qui vivent encore à l'étranger sont des citoyens de ce pays et à faire ce qu'il faut pour que le processus soit participatif », a expliqué M. Mballa.

Certaines personnes en RCA sont moins convaincues.

« Ils représentent la minorité », a dit Victorien Belet, un habitant de Bangui, à propos des réfugiés. « Leurs votes n'affecteront pas les résultats ».

Magloire Ngodji, un boucher de la capitale, a dit : « Nous les chrétiens, nous sommes plus nombreux qu'eux. Ils ne peuvent pas changer les résultats des élections ».

Malgré la décision de la Cour, Catherine Samba-Panza, la présidente par intérim qui quittera son poste après les élections, a dit qu'elle était opposée à la participation des réfugiés au vote en raison des difficultés organisationnelles et logistiques que cela représenterait.

Un processus difficile, mais réalisable

L'idée que des réfugiés participent à des élections alors qu'ils vivent à l'extérieur de leur pays n'est pas nouvelle, mais le vote à l'étranger pose des défis.

Le HCR et le gouvernement malien, par exemple, ont rendu possible la participation de plus de 19 000 réfugiés qui avaient fui au Burkina Faso, en Mauritanie et au Niger aux élections présidentielles maliennes de 2013.

Mais ce chiffre ne représentait qu'un faible pourcentage des quelque 73 000 réfugiés maliens qui étaient en âge de voter.

« Les opérations électorales à l'étranger sont complexes et représentent des défis significatifs en termes de planification », a dit à IRIN Marcel Onana, analyste politique et

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

chercheur à l'université de Yaoundé I, en évoquant le coût financier important et les nécessaires efforts logistiques.

Au Cameroun, par exemple, quelque 60 000 réfugiés sont hébergés dans sept camps dirigés par le HCR et les 180 000 autres réfugiés sont éparpillés dans les communautés hôtes. Il est donc encore plus difficile de distribuer les cartes d'électeur et d'installer les bureaux de vote un mois avant les élections.

Bon nombre de réfugiés n'ont pas emporté les documents justifiant de leur nationalité quand ils ont pris la fuite. Et certains ont perdu leurs papiers d'identité pendant la période des pluies ou pendant leur fuite.

En outre, bon nombre de réfugiés n'ont plus accès à l'actualité de leur pays d'origine et ne sont pas correctement informés sur les candidats et leurs programmes. La Croix-Rouge du Cameroun estime qu'environ 80 pour cent des réfugiés sont analphabètes et ont peu ou pas d'expérience en matière de participation au processus électoral.

« Il ne suffit pas de donner le droit de vote », a dit à IRIN un travailleur de la Croix-Rouge qui a souhaité garder l'anonymat. « Outre ce droit, il faut remplir d'autres conditions préalables [comme le fait d'informer les réfugiés sur la date des élections et les candidats], afin que les électeurs soient...en mesure de faire des choix éclairés ».

Les résultats des votes exprimés à l'étranger risquent de faire l'objet de contestations.

« La liberté et la sécurité des votes exprimés par leurs citoyens depuis l'étranger peuvent être remis en question, particulièrement si les résultats enregistrés à l'étranger sont très différents des résultats enregistrés en RCA », a dit à IRIN M. Onana.

'Nous aussi nous voulons voter'

Malgré les difficultés, bon nombre de réfugiés sont pressés de participer au vote.

« Nous aussi nous voulons voter », a dit à IRIN Clay-Man Youkoute, un chef du camp de Guiwa I. « Le fait de nous autoriser à participer, cela montre que même si nous sommes en exil, nous sommes toujours reconnus comme des citoyens de la RCA ».

Il a expliqué que bon nombre de réfugiés hébergés dans les camps ne savent pas encore s'ils pourront voter. Ils ont juste entendu des rumeurs émanant de personnes qui ont été informées de la décision de les inclure.

« Peut-être que cela représentera ... une opportunité pour nous », a dit Mustapha Idris, 45 ans, réfugié de Garoua-Boulai. « Je serai content de voter ».

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Esthere Ndoe, maire de Garoua-Boulai, a dit à IRIN que le processus politique en RCA intéressait vraiment les réfugiés.

« Ils en parlent tout le temps », a-t-il dit. « Malheureusement, la situation politique n'est pas favorable à leur retour et à leur participation. Les autorités locales ont été mises au courant de cette décision (de les autoriser à participer au vote), mais les responsables (du camp) n'ont pas encore donné d'ordre officiel (pour procéder aux préparatifs du scrutin) ».

REPUBLIC OF CONGO

Réformes constitutionnelles en Afrique: le Congo et le Rwanda partagent une même vision

INTERVIEW

Source: Portail242.Info (http://www.portail242.info/Reformes-constitutionnelles-en-Afrique-le-Congo-et-le-Rwanda-partagent-une-meme-vision_a360.html)

Par Jean Claude Nkou

La ministre rwandaise des Affaires étrangères, Louise Mushikiwabo, s'est longuement entretenu avec le Chef de l'Etat congolais Denis Sassou Nguesso le 12 septembre à Oyo, autour des questions de coopération bilatérale, mais également et surtout au sujet des réformes institutionnelles en vigueur actuellement dans leurs pays respectifs. Ici une chose est claire : c'est NON à toute injonction extérieure.

15 Septembre 2015

Question: au Rwanda et au Congo, le débat sur le changement de la constitution bat son plein. Au Congo, la France tient au consensus, tandis qu'au Rwanda, les Etats-Unis disent "non". Avez-vous une réaction par rapport à ces prises de position ?

Réponse: Nos pays sont des pays qui ne sont pas tombés du ciel ; ce sont des pays avec une histoire, un passé. Nous sommes des pays avec des ambitions pour nous-mêmes et nos peuples d'une part, et d'autre part, nous respectons et sommes prêts à écouter nos partenaires qu'ils soient de l'occident ou d'ailleurs.

Mais, ce qui est clair, en ce qui concerne mon pays le Rwanda, certaines décisions qui sont souveraines et importantes n'auront des réponses qu'avec des nationaux par le

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

vote et leur choix politique. On ne peut pas empêcher (aux partenaires) de prendre position, de donner des suggestions. En tout cas pour le Rwanda, la gouvernance, les changements politiques sont du ressort des Rwandais.

Question: Ne considérez-vous pas ces prises de position des partenaires comme une injonction ?

Réponse: On ne peut pas donner des injonctions aux adultes qui existent à travers des systèmes rodés. Je pense que pour le Rwanda, tout comme pour le Congo, des systèmes politiques sont le résultat de lutte politique dans un dynamisme réfléchi. Surtout, pas d'injonctions.

Question: Et c'est ce débat constitutionnel qui était au cœur de votre entretien tout à l'heure avec le président Sassou Nguesso?

Réponse: L'exercice constitutionnel dans la sous-région est dans l'air. On en parle certes, mais j'étais venue voir le président Denis Sassou Nguesso avec un message du président Paul Kagamé surtout sur l'avancement des relations bilatérales entre nos deux pays.

Le Rwanda vient d'ouvrir une ambassade à Brazzaville pour couvrir l'Afrique centrale. Nous venons aussi de nommer un ambassadeur. Nous sommes là pour son agrément.

Nos pays ont décidé depuis quatre ou cinq ans d'essayer d'avancer très vite sur une collaboration intense dans plusieurs domaines: des échanges de technologies, d'investisseurs...

La collaboration régionale, des consultations sur des questions du continent, c'est ce que nous avons abordé.

Question: Entre Brazzaville et Kigali, les relations sont très fortes ...

Réponse: Entre Kigali et Brazzaville, le lien est très fort, entre nos peuples, entre nos Chefs d'Etat, entre la classe politique

Coopération: la Banque mondiale prête pour un nouveau départ avec le Congo

NOUVELLE

Source: Agence d'Information d'Afrique Centrale

Par Nancy France Loutoumba

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

La Banque mondiale (BM) entrevoit un nouveau cadre de partenariat à partir de 2017 avec le gouvernement du Congo. Elle penche sur une relation qui ferait profiter le Congo de ses richesses et son expertise dans les secteurs variés.

15 Septembre 2015 - « Fidèle donc à sa mission, le groupe de la Banque mondiale est disponible et prête à réfléchir avec vous et à accompagner les efforts et programmes du gouvernement pour bâtir le Congo de demain », a déclaré le 15 septembre, à Brazzaville, le directeur des opérations du Groupe de la BM, Ahmadou Moustapha Ndiaye.

Le fonctionnaire international intervenait au cours de la revue du portefeuille des projets de l'institution bancaire, en présence du ministre du Plan et de l'intégration, Raphaël Mokoko, et de plusieurs autres membres du gouvernement.

Une décision prise au moment où le Congo est engagé dans la préparation de son nouveau plan national de développement vers l'émergence. Ainsi, la revue du portefeuille devrait aider à poser les bases d'un nouveau départ tout en renforçant dans la continuité les acquis de ce partenariat. L'objectif de la BM reste le même, celui d'investir pour des résultats significatifs et durables sur la qualité de vie de la population.

Le thème de cette revue : bilan et perspectives dans un contexte de chute des cours des principaux produits d'exportation du Congo, déduit sur la redynamisation du partenariat sur des ouvertures à définir pour soutenir le développement et l'émergence du Congo.

La BM a énoncé quelques pistes de réflexions pour le renforcement de cette coopération. Elle se dit capable d'adapter son appui en fonction du niveau et des besoins de développement et des priorités. Une capacité qui lui permet d'aller au-delà de son rôle traditionnel, celui de prêteur. Par ailleurs, elle peut apporter de son expertise en terme de renforcement des capacités techniques et diverses et d'aide à trouver des financements alternatifs pour les projets de développement.

L'évaluation à mi-parcours a démontré la nécessité d'une meilleure coordination des réformes au niveau du gouvernement, en définissant en premier un fil conducteur. Ensuite elle a aligné les politiques publiques et les actions à mener.

Le portefeuille actuel compte une dizaine de projets, pour un total de 347 milliards Fcfa, couvrant 3 piliers prioritaires du partenariat. Le gouvernement du Congo contribue à cette enveloppe à 70%.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

La qualité du portefeuille est jugée modérément satisfaisante avec un projet à problème : projet forêt et diversification économique. Actuellement, il est en cours de restructuration, pour qu'il revienne sur les rails. Plusieurs autres projets sont potentiellement à problème suite au retard que connaît leur mise en œuvre dû au non décaissement des fonds de contrepartie. De manière globale, le taux de décaissement est de 36% pour les projets nationaux et 68% pour les régionaux (CAB et REED+).

Il ressort que le Congo investit énormément dans les dépenses publiques sans retour sur l'investissement. Le mieux est de réfléchir sur la manière d'améliorer l'expertise du secteur privé pour appuyer l'Etat.

Une perspective dont les jalons sont déjà posés: la diversification économique. Celle-ci implique la transformation des avantages comparatifs en avantages compétitifs ; la baisse des coûts des facteurs de production, de transaction et l'amélioration du climat des affaires ; la promotion d'une agriculture commerciale et de la valeur ajoutée dans l'exploitation forestière ; le travail sur les villes comme pôles de croissance.

SOUTH AFRICA

South African president non-committal on allowing Bashir to attend summit next December

NEWS STORY

Source: Sudan Tribune

15 September 2015 - The South African President Jacob Zuma refused to say today whether or not he will allow his Sudanese counterpart Omer Hassan al-Bashir to enter the country again later this year for the summit of the Forum for China-Africa Cooperation (FOCAC).

FOCAC was initially set to be held at the ministerial level before Beijing and Johannesburg agreed to upgrade it to a full blown summit attended by leaders meaning that Bashir has to be invited as a matter of protocol.

Bashir's attendance at the African Union (AU) in South Africa last June created a diplomatic and legal mess for the South African government which not only violated the International Criminal Court (ICC) obligations, but also an explicit order by the High Court to prevent the Sudanese leader from departing pending a decision on whether to extradite him to the Hague.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The ICC issued two arrest warrants for Bashir in 2009 and 2010 charging him with war crimes, genocide and crimes against humanity in Sudan's western region of Darfur.

Its judges are now wanting South Africa to explain its failure to arrest Bashir within 30 days which Zuma is being reviewed by his government.

"Our own courts are also still considering the matter of President al-Bashir's last visit to South Africa in June which (makes) the matter therefore sub-judice," Zuma said at a meeting with foreign diplomats and journalists in Pretoria today.

"It should however be remembered that Sudan is a member of FOCAC. As such, it is expected that the Sudanese Government will participate in FOCAC," he added.

He fell short however of saying that Bashir is welcome to attend.

African News Agency (ANA) quoted unnamed official sources as saying that they do not believe Bashir will again take the risk of coming to South Africa.

South Africa is a member of the ICC and is among few world countries that incorporated its statute into the constitution making it part of its domestic law.

But the government has asserted last June that Bashir was enjoying immunity bestowed upon all AU delegates. The High Court has dismissed this argument and ordered Bashir's arrest but he has already left the country a few hours earlier.

An appeal request by the South African government is pending and the High Court will rule on Wednesday whether to grant a Leave to Appeal paving the way for a fresh argument on the merits before the Supreme Court of Appeals (SCA).

In late August, Zuma held a lengthy meeting with South Africa Chief Justice Mogoeng Mogoeng to discuss tensions between the executive and the judiciary after which the former vowed to uphold rule of law among other things.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

SOUTH SUDAN

President urges South Sudanese to unite to implement peace deal

NEWS STORY

Source: Reuters

Juba, 15 September 2015 - South Sudan's president urged his people on Tuesday to "join hands" in implementing a peace deal to end more than 20 months of conflict, after repeated outbreaks of fighting since rebels and the government signed the pact last month.

When he signed the peace deal on Aug. 26, just over a week after rebel leader Riek Machar did so, President Salva Kiir had voiced "serious reservations" and accused African and other mediators of using intimidation to push him to agree the terms.

Since then, each side has accused the other of violating the permanent ceasefire and stoking fighting.

Kiir repeated his concerns about the deal in his statement to journalists in Juba on Tuesday, saying some elements needed to be renegotiated. For example, he criticized the deal for declaring the capital and some other places demilitarized zones.

But he told South Sudan, which declared independence from Sudan in 2011 after decades of war that it was time to unite.

"I call upon all of you to join hands with me," he said, urging South Sudanese to work together "during the transitional period until the general elections in 2018, until we bring peace to our country."

"I am committed to peace and the implementation of the agreement," he said.

Machar had also voiced reservations about some power sharing arrangements and other aspects after signing.

The rebel leader, Kiir's long time political rival who is also from a different ethnic group, is expected to become First Vice-President, bringing the two men back into the same government.

Machar was deputy president until 2013, when he was sacked during a political row with Kiir. The dispute was the catalyst for fighting that erupted in December of that year.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The fighting, which has often followed ethnic divisions, has killed thousands of people and driven more than 2 million from their homes, leaving many struggling to find enough food to eat.

The United States and other Western donors have accused the two leaders of squandering goodwill after South Sudan's independence and hindering development in an oil-producing nation with almost no tarmac roads and heavily reliant on aid.

Soudan du Sud: le président appelle ses compatriotes à "se donner la main"

NOUVELLE

Source: La Voix de l'Amérique

Salva Kiir a déclaré mardi qu'il est temps pour les sud-soudanais de s'unir en faveur de la paix.

15 Septembre 2015 - Le président du Soudan du Sud a appelé ses compatriotes à "se donner la main" pour appliquer l'accord de paix visant à mettre fin à 20 mois de conflit.

Lorsqu'il a signé cet accord le 26 août, Salva Kiir n'a pas caché son scepticisme, accusant les médiateurs africains et autres d'avoir cherché à l'intimider pour le forcer à parapher le document. Depuis, le gouvernement sud-soudanais tout comme les rebelles dirigés par Riek Machar, se sont accusés mutuellement de violer la trêve.

En dépit de ses critiques, M. Kiir a déclaré mardi qu'il était temps pour les sud-soudanais de s'unir. « Je vous appelle à me donner la main » pour faire la paix a-t-il dit, cité par l'agence Reuters.

UN SG assures partnership in implementing S. Sudan's peace agreement

NEWS STORY

Source: Sudan Tribune

15 September 2015 - In a letter addressed to the South Sudan's former vice president, Riek Machar, the United Nations secretary general, Ban Ki Moon, has commended the opposition's leadership for signing the peace agreement to end the 20-month long civil

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

war in the country, assuring that the world body will work closely with the parties in implementing the deal.

The top UN chief, in the letter's copy extended to Sudan Tribune from New York on Monday, also confirmed invitation of the armed opposition leader, Machar, to a high-level meeting of heads of state at the UN's General Assembly.

"Excellency, I wish to commend you for the leadership you have demonstrated in signing the Agreement on the Resolution of the Conflict in the Republic of South Sudan...The United Nations stands ready to work in close partnership with you, the other signatories, and the future Transitional Government of National Unity, to ensure the successful implementation of the Agreement and consolidate peace in South Sudan," partly reads the letter, dated 10 September, addressed to Machar and signed by the UN secretary general.

"In this connection, I have the honour to invite you to a High-level meeting on South Sudan, to be held on 29 September 2015 from 9 a.m. to 12 p.m., in the margins of the seventieth session of the General Assembly. The meeting will be held at the Heads of State level with the aim of galvanizing the international community's support for the implementation of the peace agreement," it reads.

The summit is expected to discuss needs of the would-be formed transitional government and pressure and support the world leaders and governments should provide in implementing the deal.

South Sudan's armed opposition has acknowledge receipt of the invitation, adding that Machar will lead a high-level delegation to the summit.

President Kiir's government also revealed that the head of state may not be leading the delegation and will instead delegate his deputy, James Wani Igga, to represent the government in the meeting.

The two warring parties signed the deal on 17 and 26 August to end the war which erupted on 15 December 2013, when internal political debates within the leadership of the ruling SPLM party over reforms turned violent.

Tens of thousands of people have died so far, hundreds of thousands forced to seek shelter under protection of the United Nations Mission in South Sudan (UNMISS) and millions more displaced internally and to the neighbouring countries of Sudan, Ethiopia, Kenya and Uganda.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

United Nations warned it will impose arms embargo and targeted sanctions on individuals or parties that will be seen to be spoiling the implementation of the agreement.

South Sudan leaders invited to UN to shore up peace deal

NEWS STORY

Source: AFP

15 September 2015 - UN Secretary-General Ban Ki-moon is inviting South Sudan's president and rebel leader to New York this month in a bid to bolster their struggling peace accord.

Rebel leader Riek Machar is planning to attend the September 29 meeting, his spokesman told AFP, but it remained uncertain that President Salva Kiir would turn up.

The leaders signed a peace deal last month but fighting has continued despite a ceasefire that was due to take hold on August 29.

Ban "hopes it will be attended at the highest level to ensure that the implementation of the agreement receives the fullest possible support from the international community," a UN spokesperson said Tuesday.

Kiir told reporters in Juba earlier that he was "fully committed" to ending his country's war as the UN Security Council was to decide on a new wave of sanctions.

The United States has requested that a global travel ban and assets freeze be imposed on South Sudan's army chief Paul Malong and rebel commander Johnson Olony for their role in the continued fighting.

The sanctions will come into force at 1900 GMT if no objections are raised by the 15 Security Council members.

The world's youngest nation, South Sudan descended into bloodshed in December 2013 when Kiir accused Machar, then his deputy, of planning a coup.

The violence has left tens of thousands of people dead and the impoverished country split along ethnic lines.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The UN meeting to be held on the sidelines of the General Assembly session would include envoys from key neighboring countries as well as the United States, Britain and other European states seeking to end the war.

Machar's spokesman, Dickson Gatluak, told AFP that the rebel leader will be in New York from September 26 and will attend the meeting convened by Ban.

A new list of speakers at the General Assembly session released Tuesday meanwhile featured South Sudan Vice President James Wani Igga, suggesting that Kiir had no plans to come to the UN.

Last year, Kiir failed to turn up at a meeting on South Sudan also organized during the high-level session of the General Assembly.

Soudan du Sud: président et rébellion invités à l'ONU pour une paix durable

NOUVELLE

Source: AFP via Afrique Expansion Magazine

15 Septembre 2015 - Le secrétaire général de l'ONU a invité mardi le président du Soudan du Sud et le chef de la rébellion à venir à New York à la fin du mois pour trouver une paix durable, après un cessez-le-feu mis à mal par de nouveaux combats.

Le chef des rebelles et ancien vice-président Riek Machar a annoncé qu'il participerait à cette réunion prévue en marge de l'Assemblée générale des Nations unies le 29 septembre, a indiqué à l'AFP son porte-parole, mais la présence du président Salva Kiir restait incertaine.

Le chef de l'ONU Ban Ki-moon "espère que la réunion se tiendra au niveau le plus élevé pour s'assurer que le cessez-le-feu soit bien mis en oeuvre et très largement soutenu par la communauté internationale", a rapporté mardi un porte-parole de l'ONU.

Des représentants des pays voisins, ainsi que des États-Unis, du Royaume-Uni et d'autres pays européens devraient aussi participer à cette rencontre.

Le président Salva Kiir s'est dit mardi à Juba "déterminé" à appliquer "sincèrement" l'accord de paix signé le 29 août. "Avec cette signature, je me suis pleinement engagé, moi-même et le gouvernement, à appliquer sincèrement l'accord sur la résolution du conflit" au Soudan du Sud, a déclaré à la presse Salva Kiir.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Les deux parties s'accusent mutuellement de violer le cessez-le-feu.Â

Lundi l'armée sud-soudanaise a accusé la rébellion d'avoir mené de nouvelles attaques près de Malakal, capitale de l'Etat du Haut Nil (nord-est), mais a affirmé les avoir repoussées.

Le Conseil de sécurité de l'ONU doit par ailleurs examiner mardi la possibilité de sanctionner deux responsables militaires au Soudan du Sud.

Selon des diplomates, les sanctions (gel des avoirs et interdiction de voyager) envisagées contre Paul Malong, un des responsables de l'armée sud-soudanaise, et le commandant rebelle Johnson Olony entreront en vigueur mardi à 19H00 GMT si aucun des 15 pays du Conseil ne s'y oppose.

Ces nouvelles sanctions ciblées avaient été proposées début septembre au Conseil par les Etats-Unis, dans une énième tentative pour faire pression sur le gouvernement et la rébellion du jeune pays ravagé par vingt mois de guerre civile.

Le Soudan du Sud a proclamé son indépendance en juillet 2011, grâce à la partition du Soudan, sous les auspices des États-Unis. La plus jeune nation du monde a replongé deux ans et demi plus tard dans la guerre en raison de dissensions politico-ethniques, alimentées par la rivalité entre MM. Kiir et Machar.

Les combats et les massacres ont fait plus de 2,2 millions de personnes déplacées et plongé le pays dans une catastrophe humanitaire.

Soudan du Sud: De nouveaux affrontements éclatent entre l'armée et des rebelles

NOUVELLE

Source: koaci.com (<http://koaci.com/soudan-nouveaux-affrontements-eclatent-entre-larmee-rebelles-91413.html>)

15 Septembre 2015 - De nouveaux combats ont éclaté entre la rébellion et les forces pro gouvernementales malgré les menaces de sanctions de la communauté internationale et la signature d'un récent accord de cessez le feu.

Les troupes gouvernementales et les rebelles se sont livrés à des escarmouches qui mettent en péril le cessez-le-feu signé par les belligérants le 29 août.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Ces derniers s'accusent mutuellement d'avoir violé l'accord censé mettre fin à près de deux ans de guerre civile.

D'après le porte-parole de l'armée, Philip Aguer, les rebelles ont attaqué des positions proches de la ville de Malakal, capitale de l'État pétrolier du Haut-Nil avant d'être repoussés.

Le Soudan du Sud Search Soudan du Sud a sombré dans la violence en décembre 2013 lorsque les combats ont éclaté entre soldats fidèles au président Salva Kiir Search Salva Kiir et déserteurs menés par l'ancien vice-président Riek Machar.

Sous forte pression internationales visant à mettre fin à plusieurs mois de guerre civile, le gouvernement du Soudan du Sud Search Soudan du Sud et les rebelles ont récemment signé un accord de paix qui prévoit un cessez le feu immédiat.

South Sudanese authorities ban Darfuri refugees from talking to media

NEWS STORY

Source: Radio Tamazuj

15 September 2015 - Darfuri refugees living in Boro Medina camp in Raja County of South Sudan's Western Bahr el Ghazal state say they've been banned from speaking to media about their humanitarian conditions.

Several refugees, who hail from Sudan's South Darfur region and preferred anonymity, told Radio Tamazuj on Monday that living conditions have worsened in the camp and that there are poor health services.

They said they were suffering due to a lack of food and basic health services amid absence of humanitarian organizations operating in the area.

Boro Medina area accommodates hundreds of Sudanese national who fled fighting in South Darfur State since 2005.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

SUDAN

Uganda President Visits Sudan for Talks on Rebels, Minister Says

NEWS STORY

Source: Bloomberg Business

By Bassem Abo Alabass Mohammed

15 September 2015 - Ugandan President Yoweri Museveni is visiting Sudan's capital for the first time in more than a decade to meet his counterpart Umar al-Bashir and discuss allegations of support for anti-government insurgencies, Sudanese authorities said.

Museveni, 71, arrived late Tuesday in the capital, Khartoum, for the two-day visit, Sudan's state-run SUNA news agency reported.

"The meeting is to mainly address security issues such as the South Sudanese war and to urge Uganda to stop supporting Sudanese rebels," Information Minister Ahmed Bilal Osman said earlier by phone.

Both Sudan and Uganda have been wracked by armed rebellions since achieving independence in the second half of the 20th century. Sudan, which is battling insurgencies in its western Darfur region and two southern states, has previously accused Uganda of sheltering "hostile elements and groups."

Uganda, in turn, has said Sudan provides backing for the Lord's Resistance Army, a Central African insurgency led by Ugandan Joseph Kony. In February, Sudan's foreign ministry said the two governments had agreed on "ending activities of negative groups."

Uganda has troops in neighboring South Sudan, where it intervened in support of President Salva Kiir when civil war erupted in December 2013.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Visite historique de Museveni au Soudan

NOUVELLE

Source: BBC Afrique

Les relations entre le Soudan et l'Ouganda sont tendues depuis des décennies.

15 Septembre 2015 - Les deux pays s'accusant mutuellement de soutenir les groupes rebelles opposés à leurs gouvernements.

Le président ougandais ne s'était pas rendu au Soudan depuis 2005.

Les entretiens entre M. Museveni et Béchir seront dominés par la guerre civile au Soudan du Sud.

Selon les experts, Kampala a soutenu la lutte pour l'indépendance du Soudan du Sud alors que Khartoum soutenait les rebelles ougandais de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA).

L'Ouganda a souvent déclaré que le leader de la LRA, Joseph Kony se cache dans la région de Kafia Kingi, une zone contrôlée par le Soudan, à la frontière avec le Soudan du Sud.

L'année dernière, Khartoum a rappelé son ambassadeur à Kampala accusant l'Ouganda d'abriter des rebelles soudanais.

Le Soudan espère que les liens avec l'Ouganda vont se resserrer

NOUVELLE

Source: Agence de presse Xinhua

15 Septembre 2015 - Mardi, le Soudan a exprimé l'espoir que la visite du président ougandais Yoweri Museveni améliore la compréhension entre les deux pays et permette de surmonter les tensions qui ont émaillé leurs liens bilatéraux.

Le président Museveni s'est rendu mardi à Karthoum, au Soudan, où il n'était pas allé depuis douze ans.

Il a été accueilli à l'aéroport par son homologue soudanais, Omar el-Béchir, un certain nombre de responsables soudanais et des représentants de corps diplomatiques accrédités à Khartoum.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

"Les pourparlers communs concernent des questions liées à des problèmes en suspens, les relations bilatérales et africaines ainsi que le rôle de l'Union africaine," a dit le ministre soudanais des Affaires étrangères Ibrahim Ghandour aux journalistes, à l'aéroport de Khartoum.

Il a ajouté : "C'est une visite importante, notamment parce que M. Museveni n'est pas venu à Khartoum depuis longtemps. Nous espérons qu'elle sera fructueuse, qu'elle permettra d'améliorer la compréhension entre les deux pays, de surmonter le passé, et d'ouvrir la voie à des accords sur des questions intéressant les deux parties."

Le ministre soudanais a par ailleurs espéré que les pourparlers des deux présidents incluront la situation au Soudan du Sud, ajoutant: "Le Soudan du Sud est un pays frère, voisin du Soudan et de l'Ouganda. Ce qui se passe au Soudan du Sud affecte les deux pays et notre tâche consiste à aider nos voisins à surmonter la situation.